

auquel il s'était dévoué. Le 14 février 1831, à la célébration de l'anniversaire de la mort du duc de Berri, dans l'église de Saint-Germain-l'Auxerrois, un jeune homme s'avança vers le catafalque et y attacha sous une couronne d'immortelles une lithographie représentant le duc de Bordeaux. Cette simple démarche, accomplie au milieu d'une assistance nombreuse et sympathique, détermina soudain dans la capitale une immense commotion. Le peuple, excité par la jeunesse des écoles, se rua avec fureur sur l'église de Saint-Germain, dont le mobilier fut dévasté et brisé au milieu d'odieuses profanations. Deux expéditions, dirigées par les sociétés secrètes, menacèrent l'Archevêché et le Palais-Royal. Faiblement ému d'une insurrection qui ne s'adressait qu'à la dynastie déchue, Louis-Philippe songea surtout à garantir sa demeure, et abandonna sans défense aux fureurs de la multitude le palais de l'Archevêché, dont le sac fut complet. Tout ce qu'avait épargné la populace, aux journées de juillet, fut brûlé, pillé ou précipité dans la Seine. A la suite de ces douloureux événements qui, sans amener aucune répression, provoquèrent d'amères récriminations entre les partis, la Cour effrayée fit effacer ses propres armes des édifices publics de la capitale. La Fayette, dont les rapports avec le Palais-Royal n'avaient pas encore entièrement cessé, blâma hautement cet acte de condescendance : « J'aurais supprimé les fleurs de lys, dit-il au roi, tous les jours qui ont précédé, tous ceux qui ont suivi le jour où vous les avez fait disparaître (1). »

Le même mois de février vit éclater les insurrections de Modène et de Bologne. Avant de tenter cette périlleuse levée de boucliers, les patriotes italiens avaient envoyé des députés à Paris pour pressentir le gouvernement sur le cas probable d'une intervention armée de la part de l'Autriche. Ces envoyés

(1) *La Fayette et la Révolution de 1830*, tome 2.